

LES TOURS D'OBSERVATION

sous les Romains et au Moyen Age

Les villes de guerre, comme Soissons, étaient défendues sous les Gaulois, ainsi que nous l'apprend César, par des oppides ou enceintes fortifiées (1).

Les vestiges de ces antiques forteresses ont disparu sous le flot de la civilisation romaine. Avec son activité infatigable, l'ingénieur romain ne tarda pas à établir autour de Soissons la voie romaine dont il reste encore quelques traces, des vestiges assez visibles, même aujourd'hui.

Autour de la cité il plaça des tours d'observation et fit comme une sorte de quadrilatère dont les sommets des angles étaient autant de feux étincelants. (2)

(1) La *Civitas Suessionum*, selon César, était défendue par 12 oppides, 12 forts ou enceintes fortifiées.

(2) Sous les Romains, les empereurs firent élever des tours isolées pour protéger les passages et quelquefois maintenir les populations voisines (Ammien Marcellin, lib XXVIII, chap. II, Violet le Duc, dict. d'arch, v Tour, p 68).

Outre les tours, qui étaient de véritables forteresses, les Romains établirent aussi des tours d'observations, ce n'étaient que des postes élevés sur des promontoires. Au sommet, on allumait des fanaux la nuit, et les chefs militaires pouvaient ainsi communiquer entre eux, pour concerter leurs opérations nocturnes, ou surveiller les mouvements des ennemis.

Dans certaines contrées, surtout près des Marches ou frontières, il y avait une ligne non interrompue de ces tours d'observations, ainsi

A Montigny-Lengrain, près Vic-sur-Aisne, à la tour Réaumont dans la forêt de Villers-Cotterêts, à Montigny Lallier près de Neuilly-Saint-Front, des feux allumés au sommet des tours avertissaient la sentinelle romaine qui faisait sa promenade guerrière sur les débris des oppides gaulois.

Chacune de ces tours était, non seulement une sorte de phare destiné à faciliter la rapidité des communications, la transmission instantanée des nouvelles importantes, mais encore une véritable forteresse protégeant la route. Elles étaient un poste à l'abri duquel les habitants de la station où était située la tour venaient se réfugier pour échapper aux malheurs de l'invasion.

Ces tours, dit M. Viollet le Duc, n'avaient pas de portes, on y pénétrait à l'aide d'une échelle et plusieurs images nous sont restées de ces antiques constructions, où l'on remarque la triple enceinte qui leur sert de base.

Sur la colonne Trajane, dans l'intérieur de Pompéï et sur les murs d'une de ses habitations

on en trouve dans la plaine d'Autun, le long de l'Arroux, — de Beuvray à Decize, etc.

C'est une de ces lignes que nous avons le long de la voie romaine qui s'appelle aujourd'hui la route du Faite, et devait s'étendre tout autour de Soissons, et par suite communiquer avec la ville.

M. Bulliot (Essai sur le système défensif des Romains dans le pays Eduen, page 26) affirme que « le souvenir de ces fanaux s'est conservé presque partout, soit dans leurs noms, soit dans la tradition populaire. Le nom de Montigny, *Mons ignis*, *mons ignitus*, est resté à ces localités »

Or, nous avons aussi, dans nos environs plusieurs Montigny, qui pourraient bien avoir été également des postes d'observations : Montigny-Lengrain, canton de Vic-sur-Aisne, Montigny-Lallier, près Neuilly-Saint-Front, Montigny, près Condé-en-Brie, Montigny, près Compiègne, etc.

retrouvons l'indication de ces phares anti-
(1)

t à l'aide de ces documents que nous allons
ir tenter de reproduire ce qui se faisait au
nt d'une invasion, lorsque la masse des
es forçait la barrière de l'Empire affaibli et

igne des postes autour de Soissons devait
endre Montigny Lengrain (le Châtelet) (Mons-
la tour Réaumont ou ès Haultmont, puis
y-le Château, Bazoches et Pont-Arcy et
rd Condé et Coucy. (ces deux noms sont
ix).

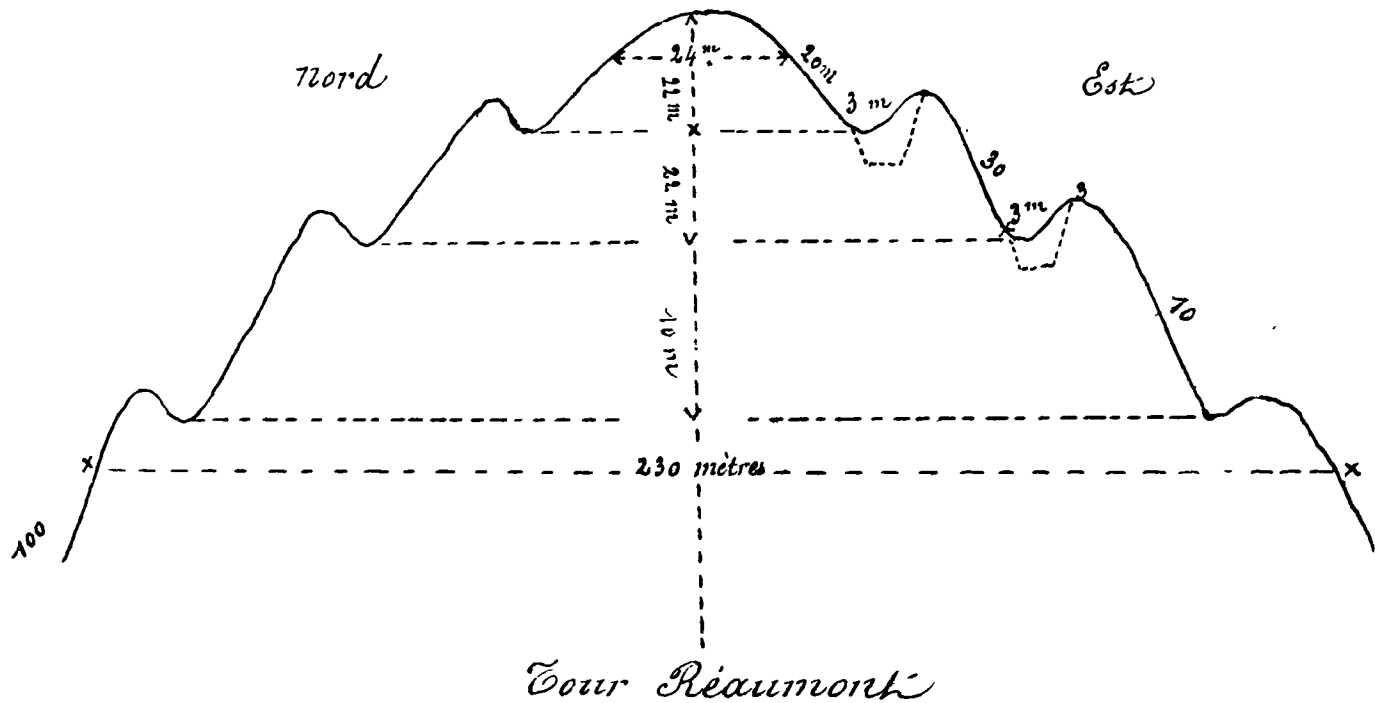
nemi, c'est-à-dire les barbares, les Alamans
Goths arrivent par le nord ; ils suivent les
; des Ardennes, la vallée de l'Aisne, la val-
la Serre, c'est un de ces exodes comme les a
décrits Augustin Thierry.

phare de Coucy est allumé, les feux brillent
tour : Est-ce une défaite ? est ce une vic-
on ne le sait ! c'est l'invasion des barbares.
t les signaux répétés se reproduisent au
et, sur la tour de Montigny, puis sur celle
umont, sur la tour du Grain, à Oulchy.

à le quadrilatère qui entoure Soissons éclairé
ites parts. Les habitants des campagnes
révenus, ils savent où trouver leur refuge.
tours d'observation sont, on peut le dire,
yon d'où devait sortir plus tard les châteaux
omme Pierrefonds et Coucy.

r la colonne Trajane on voit, en bas reliefs, beaucoup de
d'observations ; on en voit aussi dans une peinture murale de
Leur nom latin est *specula*. Dans les Gaules, ce furent
e, Julien, Valentinien, qui établirent le plus grand nombre
ours.

Byen Age conserva et imita ce genre de constructions,



L'idée de signaux avertisseurs du danger et celle de refuge, en se combinant, devaient amener les chefs de peuple à construire ces forteresses féodales qui ont été bénies avant d'être maudites, comme le disait si bien l'éminent maître de conférences de l'école normale, M. Fustel de Coulanges.

Qu'on veuille bien en effet considérer une de ces tours intéressantes, la tour Réaumont, par exemple, on verra d'après le dessin ci-joint qu'elle est élevée à 330 mètres au dessus du sol. (1)

Le monticule, sur lequel elle est fixée, ressemble à toutes les collines avec cette différence qu'à des hauteurs fixes la main de l'homme a creusé comme les marches d'un immense escalier. Le premier échelon a 10 mètres, le 2^e 30 mètres, le 3^e 20 mètres de hauteur.

En voyant la figure qui en a été tracée, on ne peut s'empêcher de penser au château fort. Que dans cette colline on creuse des galeries ou des grottes ou des appartements et voilà la demeure seigneuriale toute bâtie.

Arrive une époque désastreuse, comme celle des derniers Carolingiens, l'invasion des Normands, et le pouvoir central étant éclipsé, les malheureux paysans menacés dans leurs biens et dans leur vie viennent chercher un refuge à l'abri de cette tour et de cette construction réputée imprenable.

(1) La tour Réaumont, dont il ne reste absolument rien que le souvenir, conservé par les historiens du XVI^e siècle, existait sous les Romains et faisait partie d'une de ces lignes de tours ou postes dont nous avons parlé plus haut,

II

Les châteaux forts, bien qu'issus de ces tours d'observation comme lieux de refuge et de détense, n'ont pas succédé immédiatement aux tours des romains.

Les Mérovingiens détruisirent en grande partie ces postes fortifiés et les Sarazins et les Normands firent disparaître ces vestiges de la civilisation romaine, comme les romains avaient détruit les oppides gaulois.

Mais ce que les hommes ont vu une fois ne s'éteint pas et ne se détruit pas aussi facilement qu'un bloc de pierre.

A l'époque de la féodalité, quand les chatelains luttèrent entr'eux ou quand les invasions fréquentes obligeaient les paysans à chercher un abri pour cacher leurs récoltes, les tours d'observations firent leur apparition sur les châteaux forts.

En ce qui concerne le Valois, borné au nord par l'Aisne et l'Oise, au sud-est par l'Ourcq et au sud par la Marne, il était ouvert du côté de Paris.

Deux lignes de fortifications couvraient les frontières du Valois et protégeaient ses habitants. La première ligne se composait des tours de Montespilloy, de Nanteuil et de Gesvres sur l'Ourcq.

La 2^e ligne, appuyée à l'Oise, suivait la rivière d'Automne, les forts de Verberie, de Bethizy, Crépy, Vez, La Ferté Milon.

Derrière ces forts, servant de réduit seigneurial, le redoutable château de Pierrefonds,

Du côté de la Champagne, le passage était défendu par les châteaux d'Oulchy, de Fère-en-Tardenois et de Braine.

Enfin au nord le château de Coucy.

Ainsi au moyen âge, nous retrouvons deux des tours romaines, la tour du Grain et la tour Réaumont. L'idée de refuge et de défense a fait son chemin et le besoin d'être averti du danger a fait relever ces tours que les Mérovingiens avaient détruites.

Les modestes fossés de la tour romaine, l'enceinte à triple étage s'est agrandie et élargie et la silhouette gigantesque des châteaux de Pierrefonds, de Vez et de La Ferté-Milon disent assez que les hommes du moyen âge ont profité des découvertes de leurs devanciers.

La tour Réaumont communiquait avec les trois châteaux que nous venons de nommer. La tour du Grain communiquait avec Crépy, La Ferté, Vez et Réaumont.

Il faut ajouter que Carlier prétend que la tour Réaumont fut construite au temps de Philippe de Valois sur l'emplacement de l'ancienne tour romaine. (1)

N'est-ce pas ici le lieu de rappeler le vers charmant d'Horace :

Antiqua nova... fierunt

Les choses anciennes redeviennent nouvelles ; et chaque génération, profitant des découvertes de

(1) Violet le Duc (dict. d'architecture) dit qu'on voit encore des vestiges de la Tour Réaumont. C'est une erreur, car il n'en reste absolument rien, depuis longtemps. Les quelques pierres qui pouvaient exister, au siècle dernier, ont été employées dans la construction du mur du parc, par le duc d'Orléans.

ses devancières, se croit supérieure à celle qui l'a précédée, comme ces enfants dont parle La Bruyère qui battent leur nourrice après avoir bu le lait qui les a rendus drus et forts.

La séance est levée à 4 heures 1/2

